



Fédération Nationale des Associations des Rééducateurs de
l'Éducation Nationale

M. Daniel Filâtre, Recteur de l'Académie de Grenoble, représentant M. Benoît Hamon, Ministre de l'Éducation nationale

Mme Myriam Ouafki, Chargée de mission, représentant M. Eric Debarbieux, Délégué ministériel chargé de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire

M. Guillaume Lissy, Conseiller régional, représentant M. Jean-Jack Queyranne, Président du Conseil régional Rhône-Alpes

Mme Sylvette Rochas, Conseillère générale, représentant M. Alain Cottalorda, Président du Conseil général de l'Isère

M. Renzo Sulli, Maire d'Echirolles, Vice –président de Grenoble Alpes Métropole

Mme Jacqueline Madrennes, Adjointe à l'éducation de la ville d'Echirolles

Mme Corinne Badarello, rééducatrice, référente du Congrès d'Echirolles

M. Jean Denis Moulin, rééducateur, coordinateur de l'équipe organisatrice,

Mesdames, messieurs, chers collègues et amis,

Notre fédération vient juste d'avoir trente ans.

Le 16 juin 1984, au cours de la première journée des associations des rééducateurs de l'Éducation nationale, les représentants des 14 associations réunies adoptaient les statuts de ce qui allait devenir la FNAREN. Quelques jours plus tard, son premier président, André Duvergey en officialisait l'avis de naissance en déposant ces statuts en préfecture de la Nièvre

C'est donc en tant que douzième présidente que j'ai le privilège de vous accueillir à Echirolles au nom de la FNAREN. Et ce matin, symboliquement, je vous apporte aussi ces 30 bougies et vous invite à les faire briller, ensemble, durant ces journées.

C'est aux membres de l'équipe organisatrice de ce XXIX ème congrès que je tendrai la première de ces bougies dont ils veillent sur la flamme depuis maintenant 2 ans.

Je vous remercie vivement, vous tous les compagnons de cette grande cordée d'Aren Rhône –Alpes qui avez œuvré sans relâche à la préparation de cet événement. S'il est vrai que les sommets qui nous environnent sont souvent le théâtre de défis sportifs, celui que vous avez affronté-là relève de l'exploit. Vous avez déjoué les distances en parvenant à rapprocher plaines, montagnes et vallées des 5 départements de votre incroyable équipée. Pour relier

l'Ain, l'Ardèche, la Drôme, l'Isère et le Rhône, vous avez patiemment tressé la corde qui allait vous permettre d'affronter toutes les intempéries. Une corde faite des fils de la confiance, de l'entraide, de l'écoute, du partage. C'est une formidable œuvre collective que vous nous offrez aujourd'hui, « un de ces exemples courageux qui incitent au courage créatif », auxquels nous conviait Ariane Mnouchkine dans les vœux marquants qu'elle a adressés au début de cette année.

Le temps du congrès est le temps fort de notre fédération pour toutes les rééducatrices et les rééducateurs de l'Education nationale. Il permet à nos adhérents et à d'autres professionnels de se retrouver pour découvrir de nouvelles approches, partager de nouvelles idées, en discuter, questionner les pratiques, échanger et débattre lors des temps fédératifs. C'est un moment privilégié de forte convivialité. **Un moment où le vivre-ensemble se nourrit du penser ensemble, du faire ensemble, du construire ensemble** : d'ailleurs, les échos du dernier congrès de Tours doivent certainement encore résonner dans les têtes et dans les cœurs de ceux qui y ont assisté !

Même si depuis quelques années, l'actualité a occupé voire occulté, parfois grandement, la savoureuse montée en puissance des discussions dans les Arens, nos associations départementales, autour de la préparation du congrès, grâce à vous, grâce à nous tous, les bouleversements actuels, les batailles menées n'ont pu avoir raison de notre engagement, de notre détermination à faire vivre ce magnifique projet de formation.

Alors, rééducateurs, administrateurs, membres passés, actuels et à venir de notre fédération, sympathisants, amis, compagnons de route, je vous invite à allumer ensemble, maintenant, la deuxième bougie.

Cet « immense chantier, colossal, surhumain parce que totalement humain » que nous souhaite Ariane Mnouchkine, nous en sommes des artisans depuis trente ans.

« Ce chantier des chantiers », comme elle le nomme, parlant de la démocratie est un élément constitutif de la vie et des engagements de la FNAREN. Façonnée par ses adhérents-ouvriers, dans un compagnonnage nourri et solide avec ses partenaires, elle continue de défendre et de promouvoir la place de la rééducation à l'école. Dans l'école de la République.

Du terrain professionnel où ils exercent, aux réunions départementales et aux instances nationales, ses artisans-acteurs expérimentent, créent, élaborent, construisent ensemble pour que cette école de la réussite de tous parvienne enfin à ne plus laisser aucun enfant, aucune famille sur le bord du chemin.

Aujourd'hui, sur le métier, ils vont remettre leur ouvrage en poursuivant ces réflexions et ces débats avec vous tous autour de la problématique que nous soumet cette année l'équipe d'Echirolles.

Relation Ecole –famille : **comment** construire une relation de confiance pour mieux (s')apprendre ?

La participation de tous les parents et le principe de co-éducation sont des dispositions centrales de la nouvelle loi d'orientation votée en juillet dernier. Pourtant, la nécessité d'une coopération avec les familles n'est pas vraiment nouvelle. Depuis le début des années 80, les textes officiels en témoignent, l'école en a régulièrement appelé à leur implication sans toutefois y parvenir. Les écarts se sont au contraire creusés, abandonnant en marge du système un nombre croissant de jeunes et laissant autant de familles dans une situation que Pierre Périer intervenant hier sur ce congrès, a nommé le « décrochage scolaire parental ».

Dans sa circulaire de rentrée, le ministre Benoît Hamon réaffirme clairement l'ambition de renouer avec la promesse républicaine d'une école pour tous. L'enjeu démocratique est de taille.

En avons-nous vraiment pris la mesure ? La nation en a-t-elle vraiment pris la mesure ?

Dans un document¹ qu'elle a publié il y a 4 ans, la FNAREN rappelle que les difficultés scolaires résultent d'interactions entre différents facteurs sociétaux, environnementaux, institutionnels, personnels ou familiaux. Ainsi, le chômage, la pauvreté, la barrière de la langue, les déliaisons et les conflits d'appartenance ont des répercussions directes sur les parcours scolaires.

Dans le contexte actuel de crise générale et d'austérité renforcée, notre système scolaire doit parvenir à la démocratisation de la réussite de tous sous peine d'abandonner définitivement un grand nombre d'enfants et leurs familles **à l'écart** du chemin. C'est un défi sans précédent qui ne pourra se réaliser sans la confiance des familles.

La relation Ecole – parents est aujourd'hui reconnue par tous les acteurs de l'éducation comme un facteur déterminant de la réussite de tous. C'est devenu un fait de société. Plusieurs études, rapports et circulaires récents le prouvent.

Pourtant, si l'ensemble de la communauté éducative l'appelle de ses vœux, la coopération avec les familles, la co-éducation reste à construire. Le chemin est complexe, les écueils sont nombreux comme l'ont souligné les intervenants du 5^e forum des RASED en novembre dernier ou des chercheurs dans nos publications (les Actes du Congrès, l'ERRE, envie d'école).

Ainsi, le réseau partenarial dessiné par les futurs projets éducatifs territoriaux peut constituer une ressource nouvelle de ce travail commun. Un travail commun qui à l'heure actuelle est loin d'aller de soi, un travail commun dans lequel l'école va devoir occuper une place centrale sous peine qu'à terme on ne se passe d'elle : c'est bien de son avenir, de l'avenir du service public d'éducation qu'il s'agit !

Par exemple, et pour rester dans la thématique du Congrès, on constate aujourd'hui que des dispositifs de soutien parental ou d'aide à la parentalité se mettent en place ici ou là. Malgré une bonne intention initiale, leur trop grande multiplicité risque de les rendre inabornables pour les familles, notamment les plus fragiles. Faute d'une coordination unifiée, ils peuvent apparaître alors segmentés, empilés, formant une nasse opaque à laquelle ces familles ne pourraient avoir accès, s'y sentant piégées ou ne s'y retrouvant pas.

Et devenir parent est une chose, devenir parent d'élève en est une autre.

L'Éducation nationale, actuellement en retrait sur cette question, doit devenir un de ses maîtres d'œuvre.

C'est une petite révolution copernicienne qu'elle doit opérer pour que le partenariat tel qu'il était perçu et normé par l'institution jusqu'à présent évolue vers de véritables relations de confiance avec les parents. Des relations qui les reconnaissent comme des acteurs à part entière, des « interlocuteurs valables »², pouvant exercer démocratiquement leurs responsabilités dans l'école.

C'est en agissant **avec** eux au lieu d'agir **pour** eux, c'est en réfléchissant, en construisant **ensemble** avec ce que chacun apporte, depuis sa place, que les regards et les postures pourront changer, que la confiance pourra se tisser, que l'on pourra passer de l'individuel au collectif, du face à face au côte à côte. **C'est dans l'action que naît la co-éducation.**

L'accompagnement d'enfants ou d'adultes vers l'école ne s'improvise pas.

¹ La difficulté à l'école aujourd'hui, www.fnaren.fr

² Jacques Lévine.

Il ne s'arrête pas aux portes de l'institution. Il se situe à l'interface de l'école, du milieu familial et de l'environnement social de l'enfant. Il requiert une posture professionnelle spécifique : ce sont des missions confiées au pôle d'aides au bien-être et à la réussite de l'enfant scolarisé qui figurent dans la Charte du comité scientifique de la FNAREN.

Le rééducateur dont la formation, les missions ont reconnu l'importance de ce lien avec les familles est un acteur important de cette nécessaire évolution.

Professionnel de terrain reconnu, il revendique ce rôle de passeur que les chercheurs lui reconnaissent. Il est une ressource essentielle pour aider à améliorer le dialogue entre les parents des élèves et l'ensemble de la communauté éducative, (circulaire d'octobre 2013), dans une vraie démarche de co-éducation.

Véritable « boîte à idées », créateur et innovant par l'essence-même de son métier, il sait initier et développer les pratiques d'une **prévention prévenante à l'intention des enfants, des familles**. C'est là une condition déterminante pour installer **un climat scolaire apaisé** et permettre à chacun de **faire alliance avec l'école** dès les premières années de scolarité.

Pour reprendre la métaphore d'Ariane Mnouchkine, **le rééducateur est cet ouvrier de la construction d'une école bienveillante pour tous, dans laquelle ce qui est vrai pour les enfants l'est aussi pour les parents**.

Aujourd'hui, alors que nous fêtons l'anniversaire de notre fédération, la toute récente circulaire qui va régir les nouvelles missions des RASED est en passe d'être publiée. Va-t-elle enfin reconnaître aux rééducateurs ce rôle de tiers, de médiateur dans la proximité entre l'enfant, l'école et les familles ? Sera – t'elle une lueur d'espoir à rajouter à celles de nos bougies ?

Il y a un an, tout juste, la nouvelle Loi d'orientation confortait les RASED et annonçait ce proche réexamen de leurs missions afin de renforcer leurs actions spécifiques. Il y a un an également lors de notre congrès de Tours, les inquiétudes concernant l'avenir du métier de rééducateur étaient vives

Aujourd'hui, alors qu'ils s'apprêtent à souffler ces trente bougies, les rééducateurs de l'Education nationale restent inquiets quant à la place qui va leur être reconnue dans l'école de la Refondation et au rôle qui sera le leur.

Pour comprendre ces craintes, peut-être faut-il redonner quelques rappels chiffrés importants qui ont été confirmés dans le rapport de l'Inspection générale sur le traitement de la grande difficulté scolaire rendu public en janvier dernier :

Ce sont bien 5000 postes d'enseignants spécialisés qui ont disparu depuis 2008 avec comme conséquence directe une diminution de plus de la moitié du nombre d'élèves aidés par les RASED. Soit 250 000 à 300000 enfants ainsi que leurs familles et leurs enseignants sans possibilité de recevoir une aide spécialisée adaptée. Les rééducateurs qui ont vu leur effectif baisser de 50% sont les plus fragilisés (mais vous le voyez, ils n'ont pas perdu leur flamme !). Ils ont servi de variable d'ajustement, reconnaissent encore les inspecteurs généraux. Aujourd'hui, leur présence sur le territoire est très inégale, leur nombre oscillant entre 0.09 et 1.20 pour mille élèves selon les chiffres de ce même rapport : ainsi si des équipes pluri-professionnelles spécialisées, composée des trois métiers des RASED peuvent encore fonctionner et exercer leurs missions sur certains départements, dans la région parisienne, par exemple, d'autres en sont très loin, comme celui des Bouches du Rhône qui a vu fermer

brutalement il y a deux ans, la presque totalité de ses postes de rééducateurs. La situation de maltraitance qu'ont subie les collègues touchés par la violence de ces mesures n'a toujours pas été reconnue officiellement, malgré l'appel lancé lors de nos deux précédents congrès. Je le renouvelle à nouveau auprès de monsieur le Ministre, par votre intermédiaire monsieur le Recteur : **pour construire une école de la confiance, il faut aussi que ce passé soit soldé.**

Certes, il ne nous reste pas assez de bougies pour les adresser à chaque collègue touché par ces suppressions de poste mais, pour eux, nous pouvons imaginer une grande et belle bougie collective dont la flamme refuse obstinément de s'éteindre et continue de nous réchauffer. Elle serait le symbole de cette reconnaissance qui leur est dûe.

Pour donner un **éclairage** plus local, voici les chiffres de l'Isère, département qui accueille ce congrès : nous sommes actuellement 24 rééducateurs pour plus de 120 000 élèves scolarisés en primaire dans l'enseignement public, soit un ratio de 1 pour 5000. Nous serons 22 l'an prochain, pour 21 circonscriptions, sachant que les départs en retraite n'ont pas pu être compensés ces dernières années par de nouveaux départs en formation spécialisée au CAPASH option G.

Ces suppressions massives et cette extrême variabilité des contextes ont eu un impact profond sur les missions et le rôle attribués aux rééducateurs dans certaines académies : ils sont « devenus, de fait, des ressources pour la circonscription » analysent les inspecteurs généraux. Arbitrairement transformés en référents- experts en troubles du comportement, en pompiers de l'urgence, ils interviennent sur un territoire élargi, souvent hors de tout dispositif RASED. Comment dans ces conditions, peuvent-ils œuvrer dans la proximité nécessaire, sur le terrain des écoles, en travaillant auprès des élèves, avec leurs parents et leur enseignant ? Comment alors l'école pourra – t'elle repenser l'espace scolaire et mettre en place sur tout le territoire un accueil bienveillant des enfants et des familles, particulièrement des plus fragiles, si les professionnels spécialisés, formés à la relation, à l'écoute, au travail en équipe, ne sont pas en nombre suffisant pour accompagner ces changements ?

Pour relever le pari de la réussite de tous, notre système scolaire doit se transformer. C'est l'ambition des différents chantiers de la Refondation actuellement en cours. Des évolutions importantes sont nécessaires, pour qu'il puisse à la fois s'adapter et répondre aux besoins des jeunes qui feront la société de demain et aider ceux pour qui l'école ne va pas de soi, à mieux y prendre place pour qu'ils deviennent « accrocheurs » et participent pleinement à leur avenir. **La réussite de tous, c'est aussi l'émancipation pour tous.**

L'engagement de ses acteurs, leur audace, leur prise d'initiative sont des points d'appui nécessaires pour que les choses bougent. Ce congrès en est un exemple, la récente journée académique de la réussite éducative qui a eu lieu fin mai sur Grenoble également et d'autres, bien sûr.

Mais, contrairement à l'adage, les petits ruisseaux **ne font pas forcément** les grandes rivières : pour que ces expérimentations, ces actions ciblées fassent école, pour que les établissements scolaires deviennent partout des laboratoires ainsi que vous l'avez souhaité, Monsieur le Recteur, lors de cette journée, souhait que nous partageons, il faut aussi qu'elles soient accompagnées **de réelles mesures volontaristes pour assurer la continuité du service public d'éducation et garantir sur tout le territoire le même droit à l'éducation, à la réussite, pour tous.**

Les professionnels spécialisés des RASED, et particulièrement les rééducateurs, ne doivent plus être de simples variables d'ajustement aux missions définies par les différents cadres

budgetaires des cartes scolaires départementales. L'aide spécialisée rééducative qui permet de retisser les liens manquants ou défectueux entre le jeune, l'école, sa famille, a plus que jamais sa place parmi la diversité des réponses et des aides possibles à apporter dans l'école, lieu où se manifestent les difficultés.

Pour la rentrée prochaine, troisième année de la Refondation, une centaine de postes de professionnels spécialisés sont recrées (25 pour les rééducateurs), 71 départs (enquête interne FNAREN) sont proposées à des stagiaires du CAPASH option G : si la destruction immédiate des RASED est enrayée, dans le contexte actuel, seule une volonté politique marquée de redonner les moyens nécessaires à leur implantation égalitaire sur tout le territoire pourra permettre de **faire de l'école notre Maison Commune**, ainsi que l'écrivait le ministre en 2012 lors du lancement des ateliers de la Refondation. **Une maison commune, que tous les acteurs, jeunes, parents, professionnels, confiants dans son projet rendront habitable par tous, tissant des liens, remodelant le partage, ré-inventant et nourrissant ainsi collectivement le nouvel humanisme dont notre époque a besoin. Parce qu'il n'y a pas d'édifice plus important à ériger pour l'avenir de l'humanité que l'enfant**, nous disait Jacques Lévine³, **il faut bien se mettre d'accord que l'objectif de l'école, c'est, au-delà des apprentissages et des savoirs à acquérir, la formation obstinée d'un certain type de rapport à l'humain.** Son message est plus que jamais d'actualité.

Alors, **c'est à cette école où l'on enseigne l'art de la rencontre, pour reprendre une formule chère à Albert Jacquard, au carrefour de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, c'est à cette confiance tissée entre ses acteurs, à la reconnaissance de ses professionnels et à cet espoir de re-création des postes, sur tout le territoire, selon les besoins des enfants**, que je vous invite à allumer l'ensemble des bougies restantes.

Que leur lumière brille durant ce congrès et au-delà. Parce que 30 ans, si c'est l'âge de la maturité, ce n'est aussi... qu'un début.

Ce « chantier des chantiers », c'est maintenant. Et il nous appartient, à nous tous, de le mener.

Je vous souhaite donc un très bon anniversaire ! et, avec l'équipe de l'Odyssée 2015, vous donne rendez-vous à Bordeaux en juin prochain pour le **trentième congrès** de la FNAREN.

Je vous remercie pour votre attention et passe maintenant la parole à Corinne Badarello et Jean-Denis Moulin, référente et coordinateur du congrès d'Echirolles.

Echirolles, le 3 juillet 2014

Maryse CHARMET, présidente de la FNAREN

³ *Pour une anthropologie des savoirs scolaires*, Jacques Lévine, Michel Develay, ESF